

À tout prix

Alors qu'il était encore adolescent, Jim vagabondait dans une brocante, sans idée ni projet. Un voisin, vaguement connu, cherchait à se débarrasser d'un détecteur de métaux pour une bouchée de pain. Jim hésita un instant, fit mine de négocier, puis lâcha ses trois sous avant d'emporter l'objet. À partir de ce jour, il déambulait dans les environs, sillonnait les terres-pleins de son quartier, ratissait la plage voisine, fouillait les champs et la forêt proche, en quête d'objets métalliques oubliés ou abandonnés. Il ne rêvait pas de faire fortune, tout en se prenant au jeu ; il trouvait rarement quelque chose, mais beaucoup de plaisir à se balader en plein-air.

Plus terre-à-terre que lui, ses copains le chambraient :

— Tu as une main de fer dans un gant de velours, mais ce n'est pas un fer de lance !

— Écoute tes parents, c'est pas avec ça que tu feras ton chemin... de fer !

Jim s'en fichait. L'avenir ne lui parlait pas, il préférait s'illusionner avec les restes du passé.

Plus le temps avançait, plus l'activité prenait de place dans sa vie. Il y croyait dur comme fer, et rien ne comptait autant à ses yeux, ni les filles ni les études. Ses parents s'en inquiétaient.

Un matin d'automne, il dégotta un fer à cheval, perdu dans un labour depuis des décennies, les tracteurs l'avaient tassé et il gisait en profondeur. L'inventeur, puisque tel est le nom du trouveur de vieilleries, le ramassa, le nettoya et l'exhiba comme un trophée de grande valeur.

— Qu'est-ce que tu vas faire avec ton fer ?

Les copains de classe rigolaient encore de lui, conseillant de s'adonner aux plaisirs de leur âge ; mais Jim rétorquait :

— Vous n'avez jamais les quatre fers en l'air et vous voulez que je vous imite. Moi, je préfère n'en avoir qu'un, mais prendre mon pied avec.

À l'issue de la période de fermeture des lieux publics, Jim reçut la visite d'une fille qu'il avait repérée au lycée. Bien potelée, elle affichait une allure plutôt délurée. Marie engagea le garçon à l'aider dans une tâche, disons, un peu spéciale.

— Pendant qu'on était enfermés, chacun chez soi, avoua-t-elle avec une fausse gêne, je donnais des rendez-vous à des hommes sur la plage.

— Oui, et alors ?

— Plusieurs y ont perdu une alliance, une gourmette, un bracelet en or ou en argent...

Pas besoin d'en dire davantage. Jim comprit la mission. Il courut ventre à terre, ou plutôt ventre à sable, dans le secteur désigné. Après quelques secondes de balayage, le détecteur lançait déjà son appel strident. Nul besoin de remuer ciel et terre pour déterrer des bijoux masculins. Jim en trouvait au bout de dix pas, rarement plus. À croire que la ville entière se donnait rendez-vous au même endroit :

— Il devait pas y avoir que Marie dans le coin. D'autres couples venaient aussi prendre l'air !

Les biens personnels retournèrent à leurs justes propriétaires, ravis de récupérer le souvenir des interdits officiels transformés en plaisirs nocturnes. Le talent de Jim ne tarda pas à se diffuser : qui en parla le plus, entre Marie, ses clients et les autres promeneurs confinés ? Le détecteur s'en moquait et se contentait d'imaginer comment ces trésors avaient fini six pieds sous le sable.

Trouvant la chose distrayante, il raconta ses péripéties sur les réseaux sociaux, en restant vague sur l'endroit précis, pour ne pas détourner les clients susceptibles de le fréquenter, ni attirer des concurrents. Aussitôt, des brassées de personnes le réclamèrent à vingt lieues à la ronde, elles avaient perdu des clés de voitures, des appareils auditifs, des dents en or et même une urne avec des cendres funéraires, sans oublier la montre Rolex du quinquagénaire bedonnant et le bracelet Cartier, soi-disant hérité en tout bien, tout honneur. Jim œuvrait le sourire aux lèvres ; il empochait de généreuses récompenses et des pour-

boires à faire rougir une tomate. Persuadé d'avoir trouvé le bon filon, il en fit son métier. Ses parents l'encouragent à présent à persévérer dans cette voie.

Hier, Jim a rencontré une réalité bien différente. Il ratissait, ou plutôt il fouinait négligemment la « plage de ses débuts », son domaine réservé que personne ne conteste. Alors qu'il zigzaguait dans la fraîcheur matinale, un homme s'approcha de lui. Visiblement, l'individu avait l'air étrange : un tantinet perdu, à moitié excité, presque affolé. Jim en avait déjà vu des dizaines comme lui. La plage, endroit de jeux enfantins le jour, était le ring de parties plus enflammées la nuit. Les diabolins ne faisaient guère attention et quand ils se rendaient compte qu'un objet, auquel ils tenaient, devenait susceptible de révéler leurs turpitudes, ils se reprochaient d'être venus sans protection... Jim connaissait la chanson et mettait les paroles à sa sauce !

Le personnage en question s'exprimait de façon confuse, la gorge serrée, les sanglots dans la voix. Il bredouillait des explications : il avait perdu, dans le sable, la veille, son alliance, alors qu'il se promenait, main dans la main, sur la plage, avec son épouse. Jim ne s'étonnait pas du prétexte, éculé et classique s'il en fut, entendu cent fois au moins.

Mais l'homme précisa que sa femme était décédée dans la nuit. Il lui avait promis de revenir chercher son bien au petit matin, en toute sérénité, mais désormais, il se faisait un devoir d'accompagner sa défunte épouse à sa dernière demeure, avec l'alliance qu'elle lui avait passée au doigt.

La nouvelle sonna aux oreilles du détecteur plus fort que l'alerte d'une trouvaille. Jim se mit aussitôt au travail dans le secteur montré par le veuf ; il tenait à tout prix à retrouver l'alliance, témoin d'un véritable amour. L'homme l'envoyait tantôt un peu plus près des vagues, tantôt un peu plus loin du rivage. Il piétinait le sable d'un pas lourd, la sueur lui perlait le front. Après une interminable demi-heure de nervosité, l'appareil vibra. Jim sortit un anneau ; c'était celui que le pauvre mari espérait de tout son cœur. Les deux hommes se tombèrent dans les bras, les larmes aux yeux.

Jim retient de l'expérience de ne plus se fier aux apparences, une vulgaire étiquette est incapable de fixer la valeur d'un objet. Quelle riche leçon !

Note de l'auteur

Venue de l'autre bout du monde, l'anecdote m'a touché. Oh, pas de quoi verser des larmes, mais assez pour avoir envie de partager les sentiments du chercheur. Une passion peut devenir un métier, autrement dit passer de dilettantisme au commercial, mais on voit aussi beaucoup de personnes qui font l'inverse, en quête de "sens" à leur activité.